



JOURNÉES DES ATELIERS D'ARTISTES D'OCCITANIE

8^e ÉDITION

L'AR
CONTEMPORAIN
en OCCITANIE



Visitez les ateliers
près de chez vous :
laregion.fr/JAA



SAMEDI 11 &
DIMANCHE 12
OCTOBRE 2025

Armelle Caron & Reno Leplat-Torti/Font : INFINI de Sandrine Nugue

EDITO

JOURNÉES DES ATELIERS D'ARTISTES 2025

Cette année, les Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie reviennent pour notre plus grand plaisir. Les 11 et 12 octobre prochains, les artistes plasticiens nous ouvrent leurs portes pour permettre à chacun de s'approprier la création contemporaine. Observer les techniques, découvrir des gestes rares ou même acquérir des œuvres originales : les perspectives pour cette 8^e édition des Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie sont nombreuses. Depuis 2023, l'évènement s'étend sur deux jours et s'impose comme un rendez-vous incontournable de l'automne. Le succès de l'édition précédente en témoigne : l'an passé, 28 000 visiteurs se sont pressés dans les ateliers afin de rencontrer les quelque 700 artistes participants !



© Lydie Lecarpentier - Région Occitanie

Grâce à ces journées, les plasticiens d'Occitanie rapprochent l'art des citoyens. Cette démarche est essentielle. Nous savons combien l'art, et particulièrement l'art contemporain, porte des messages de paix, de partage et de vivre ensemble. C'est pourquoi la Région a fait le choix fort, malgré le contexte budgétaire, de maintenir son soutien aux artistes plasticiens. Je tiens à saluer tous les créateurs qui nous offrent ce formidable week-end de découverte. Je vous invite toutes et tous à franchir les portes des ateliers et à rencontrer la richesse artistique de notre territoire !

**Carole Delga,
Présidente de la Région Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée**

QUAND L'ART S'ENGAGE

Depuis la création des Journées des ateliers d'artistes en 2018, le public est chaque année au rendez-vous, curieux de découvrir ces lieux de création souvent tenus secrets, de partager des moments d'échange privilégiés avec les artistes... mais aussi motivé par le désir profond de comprendre ce qui se joue derrière une œuvre : une démarche toujours passionnante, qui soulève des questions aussi essentielles que celles de « l'utilité sociale » de l'artiste, ou de l'art comme outil au service de liberté d'expression.

Ainsi, l'art contemporain s'impose comme un puissant bastion démocratique : un espace dont les artistes se saisissent pour transmettre un message, prendre position, défendre des valeurs ou mettre en garde, réaffirmant au passage l'indiscutable force de frappe politique ou sociale que peut avoir une œuvre.

« Pour moi, créer une œuvre c'est relever le défi de l'image fixe, c'est-à-dire proposer en une seule image un discours complexe, ouvert à plusieurs interprétations possibles » dit Nicolas Daubanes à propos de sa pratique. Comme lui, les artistes présentés dans ce dossier affichent la volonté d'affûter notre pensée critique par une approche du réel sensible et nuancée, à travers des œuvres qui nous surprennent, nous émeuvent, nous indignent et par-dessus tout, nous font réfléchir.

DÉCOUVREZ LE TRAVAIL DES ARTISTES PARTICIPANTS AUX JOURNÉES DES ATELIERS D'ARTISTES D'OCCITANIE ET LOCALISEZ LEURS ATELIERS POUR VOUS Y RENDRE SUR WWW.LAREGION.FR/JAA



© Monica Leyva Bellido



Nicolas DAUBANES, Perpignan (66)

Connu notamment pour ses dessins à la limaille de fer devenus sa marque, l'artiste s'intéresse depuis plus de quinze ans au monde carcéral et aux questions liées à l'enfermement, à l'empêchement physique ou à l'exploitation humaine. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2024 – 2025, il s'est penché sur la figure du mathématicien Galilée, qui y fut lui-même en résidence surveillée en 1633. Pour les JAA, l'artiste – qui confie travailler dans son propre salon – accueillera les visiteurs chez lui, à Perpignan. Le public pourra également découvrir au Musée d'art moderne de Céret un ensemble d'œuvres réalisé depuis 2013, entre dessins emblématiques et productions inédites (27 septembre 2025 – 22 février 2026). Deux expositions personnelles au Panthéon et au Musée de l'Armée aux Invalides ajoutent cet automne à sa riche actualité.

www.nicolasdaubanes.net

© Anthony Francin





Margaux FONTAINE, Saint-Pierre-de-Trivisy (81)

Dans sa conception de l'écologie - c'est-à-dire la relation des êtres vivants entre eux et avec leur milieu - et plus précisément de l'écoféminisme, la magie et le sacré ont toute leur place. Son œuvre célèbre le lien avec la nature et la puissance de la communauté féminine, notamment à travers l'image de la sorcière comme figure émancipatrice. En réaction à notre monde individualiste et hyper-productiviste, Margaux Fontaine travaille avec lenteur, « en collaboration avec le végétal », à partir de matériaux

gleanés dans la forêt ou de réemploi, et de savoir-faire ancestraux : teinture végétale, travail textile, alchimie, saponification... Elle accueillera le public dans son atelier, l'ancienne cantine du village qui fut centre ménager de jeunes filles. « On y retrouve des casseroles et chaudrons, des machines à coudre, des draps anciens, des pigments et des fleurs séchées ; des objets qui faisaient déjà partie de l'histoire du lieu. Et puis il y a mes tentures, ma soupe de clous rouillés, mes potions et mes dessins. »

www.instagram.com/fontainemgx/

Mathieu FARCY, Florac (48)

Le photographe s'est progressivement éloigné de la posture de « faire sur » un sujet, et défend aujourd'hui une approche horizontale de l'art. Il tente de trouver les moyens de « faire avec », essentiellement des personnes invisibilisées, éloignées de la production artistique. Il est actuellement en résidence dans un Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM) à Florac, une structure d'auto-organisation formée par des personnes en parcours psychiatrique. Mathieu Farcy et ses co-auteurs ouvriront leur atelier de création « un lieu d'écoute très libre, de temps partagé pour faire de l'art ensemble et reprendre le pouvoir sur son parcours de vie ».

<https://mathieufarcy.com>

Anne DESRIVIERES, Toulouse (31)

L'artiste toulousaine interroge notre rapport à l'information et aux discours diffusés par les médias et les pouvoirs dominants. À partir de supports existants (pages de journaux, citations, carnets de bord...), elle mène un travail de réécriture au moyen d'interventions légères, souvent des motifs sérigraphiés, qui viennent détourner le sens originel de l'image ou du texte. Sa démarche tire sa force de travaux déployés en séries, le caractère répétitif des procédés amplifiant la puissance du propos. Les visiteurs pourront découvrir son dernier ensemble, Caviar Chéri, dans son atelier de la place Saint-Georges.

<https://annedesrivieres.fr>

Collectif LA PEL, Les Flottes (12)

La PEL – pour *Praxis Etnica Liura* – est un jeune collectif qui rassemble une vingtaine d'artistes d'expression occitane. De la Provence au Pays Basque, de l'Auvergne à la Catalogne, le socle linguistique et culturel occitan est pour eux un environnement d'observation, de réflexion et de création. Issus essentiellement du champ des arts graphiques, ils tissent de nouveaux liens entre la création contemporaine et la culture occitane, déterminés à s'extraire du folklore par une esthétique ancrée dans son temps. Constitué de manière informelle en 2019 autour de la revue *Lo Diari*, le collectif s'est structuré. Il porte aujourd'hui le projet d'une saison culturelle en Aveyron. À l'occasion des JAA, l'artiste Joan Carles Codèrc ouvrira sa grange - atelier, rejoint par Gérard Marty, son binôme du duo Fôra Man, pour présenter des œuvres du collectif.

www.jeancharlescouderc.fr/
<https://gerardmarty.blogspot.com/>



Joy CHARPENTIER, Montpellier (34)

Engagé très jeune dans le militantisme politique, Joy Charpentier a transformé ses colères en geste artistique, à travers lequel il interroge son identité « à la marge de la marge » de manouche et d'homme queer. Avec humour et dérision, il manie l'art du détournement et développe une œuvre carnavalesque qui déconstruit les codes. Ses luttes « roma-queer » prennent la forme d'installations, de sculptures, de sériographies, mais aussi de performances scéniques : sous le nom de « Fiona Narvali », son alter ego drag, il investit son corps comme puissant outil d'émancipation politique. Artiste nomade, il se déplace de résidences en ateliers collectifs, ou travaille chez lui où il organisera un accrochage pour les JAA.

Laura FREETH, Toulouse (31)

Laura Freeth s'intéresse au bâti et aux techniques de construction. Elle privilégie les matériaux de récupération pour expérimenter toutes sortes de techniques et imaginer des œuvres en lien avec la mémoire des lieux. La recherche d'une moissonneuse-batteuse est le point de départ du projet *Creuser*, qu'elle mène depuis 2019 avec Kevin Chrismann : une enquête sensible autour du monde agricole, pensée comme un dispositif d'archivage de sons, d'images, de gestes (présenté jusqu'au 21 septembre à l'Eté photographique de Lectoure). Membre fondateur du collectif IPN en 2012, l'artiste accueillera le public au sein des ateliers du quartier Bonnefoy à Toulouse.

<https://www.laurafreeth.com/>

Armelle Caron et Reno Leplat-Torti forment le duo choisi pour réaliser l'affiche des Journées des ateliers d'artistes 2025. Ils évoquent l'un et l'autre leur manière personnelle d'investir le champ de la création contemporaine.

Armelle CARON,

artiste plasticienne, enseignante à l'école des Beaux-arts de Sète

Comment avez-vous imaginé le visuel de l'affiche ?

Après plusieurs essais, Reno et moi sommes tombés d'accord sur le choix de cette représentation d'une carte de l'Occitanie sur un papier froissé. Elle évoque le territoire géographique – qui est à la fois l'un des enjeux majeurs des JAA, et l'un des fils rouges de ma propre pratique artistique - et la réalité de l'atelier. Essayer, rater, recommencer, voilà le quotidien d'un artiste !

D'où vient cet intérêt pour la cartographie ?

Je ne saurai le dire précisément, mais comme les cartographes j'ai besoin de m'appuyer sur des éléments préexistants pour bâtir mes images. Ça peut être des données cartographiques, mais aussi des couleurs, des motifs, des souvenirs... Je collecte des données et je les organise à partir de médiums variés et de méthodologies inventées, en adaptant mon travail à l'architecture des lieux. C'est le cas de l'exposition que je prépare pour le MRAC à Sérignan (11 octobre 2025 – 22 mars 2026). Je suis également en train de mettre au point une application pour le musée, un outil pédagogique inspiré d'un jeu de Tangram.
www.armellecaron.fr/

Reno LEPLAT-TORTI,

graphiste, commissaire d'exposition, collectionneur

Quelle est l'évolution de votre parcours professionnel ?

J'ai abandonné ma pratique artistique il y a une dizaine d'années pour me consacrer à la pratique curatoriale. Après avoir ouvert une galerie à Montpellier, je travaille aujourd'hui en indépendant à l'accompagnement d'artistes qui explorent la sphère des arts populaires et traditionnels. Je poursuis ma pratique de graphiste de manière ponctuelle, par amitié – c'est le cas pour Armelle – ou pour des structures avec lesquelles je collabore régulièrement, comme le Mo.Co à Montpellier ou le MRAC à Sérignan. Mais le plus gros de mon activité consiste à faire vivre ma collection de *paños*, que j'alimente depuis 20 ans.

Quelle est l'histoire de cette collection ?

Aux États-Unis, les *paños* sont les mouchoirs des détenus, souvent d'origine hispanique, qu'ils décorent et offrent aux membres de leur famille ou de leur gang. Ce sont des objets de transition entre le monde carcéral et l'extérieur. J'ai découvert cet art traditionnel en m'intéressant aux objets réalisés en milieux fermés, prisons ou hôpitaux psychiatriques. Avec plus de 800 pièces et une soixantaine d'expositions réalisée à ce jour, mais aussi des éditions de catalogues et l'organisation d'ateliers avec des détenus, ma collection reste sans doute l'une des plus actives au monde. Je suis en train de co-réaliser avec Sébastien Casino un documentaire sur le sujet.
www.instagram.com/renoleplattorti/